



L'ENVIRONNEMENT EN MER NOIRE

La croissance démographique, l'urbanisation et l'industrialisation des populations établies sur le pourtour de la mer Noire ont depuis plusieurs décennies des conséquences néfastes sur l'écosystème marin. Touchée par une importante pollution d'origine humaine, la mer Noire se trouve actuellement dans une situation écologique critique, qui va s'aggravant. C'est un cas emblématique qui doit servir d'avertissement pour d'autres milieux maritimes menacés à travers le monde.

PROFIL GEOGRAPHIQUE, HYDROLOGIQUE ET DEMOGRAPHIQUE DE LA MER NOIRE

D'une superficie de 436 402 km², la mer Noire a une profondeur maximale de 2212 mètres. Pratiquement fermée, elle est principalement alimentée par le Danube, le Dniepr, le Don, le Dniestr, et le Kizil Irmak. Elle communique au sud-ouest avec la mer Méditerranée par le Bosphore, la mer de Marmara et le détroit des Dardanelles. Sur ses côtes ouest et nord, elle est reliée à de nombreux limans, des lagunes navigables à la salinité et à la clarté variables. Au nord-est, elle est connectée par le détroit de Kertch à la mer d'Azov, qui est considérée comme le plus grand de ces limans.

La mer Noire est fortement dessalée entre 0 et 200 mètres de profondeur. Au-delà des 200 mètres, les eaux froides et plus salées sont quasi-immobiles, en raison de leur densité. Cela explique l'existence du phénomène d'euxinisme (ou anoxie), où les couches profondes sont appauvries en oxygène, et enrichies en hydrogène sulfuré, d'origine bactérienne. Ce phénomène explique la pauvreté biologique de la mer Noire où cohabitent seulement 167 espèces de poissons. L'anoxie de la mer augmente d'ailleurs avec la diminution constante des débits d'eau arrivant des différents fleuves qui l'alimentent.

Les pays riverains de la mer Noire sont l'Ukraine, la Russie, la Géorgie, la Turquie, la Bulgarie et la Roumanie. Aujourd'hui, environ 26,5 millions de personnes – dont 15,5 millions d'habitants à Istanbul – vivent à moins d'un kilomètre de la mer Noire.

Outre l'accès à l'eau (irrigation depuis ses affluents) nécessaire à l'agriculture, la mer Noire représente un important moyen de subsistance pour les populations et l'économie des pays riverains à travers sa faune : plus de 41 000 personnes vivent directement ou indirectement de l'exploitation des ressources halieutiques de la mer, et les 400 000 tonnes de poissons qui y sont pêchées chaque année contribuent à la sécurité alimentaire de la région.

UNE MER ECOLOGIQUEMENT FRAGILISEE

La forte urbanisation des côtes de la mer Noire et des fleuves qui l'alimentent entraîne une importante pollution des eaux. Les sources de cette pollution sont nombreuses : usines

côtières, exploitations pétrolières et gazières, rejets de produits polluants par les bases militaires, déversement des eaux usées, activité portuaire et trafic maritime. À la pollution d'origine humaine s'ajoute la présence d'espèces invasives et la salinisation progressive des eaux due à la baisse des débits d'eau douce. Cette salinisation provoque la fonte des sédiments marins et la libération du méthane qu'ils contiennent.

Aujourd'hui, environ 26,5 millions de personnes vivent à moins d'un kilomètre du littoral de la mer Noire

Ces divers phénomènes sont étudiés dans le cadre de l'étude *Revealing the secrets of the Black Sea*, publiée en 2016 et cofinancée par l'Union européenne et l'ONU dans le cadre du programme *EMBLAS (Improving Environmental Monitoring in the Black Sea)*. Selon les estimations, à lui seul, le Danube déverserait chaque année dans la mer Noire environ 60 tonnes de mercure, 240 tonnes de cadmium et 4 000 tonnes de cuivre. Conséquence : sur les 26 espèces halieutiques commerciales pêchées dans les années 1960, il n'en reste plus que 5.

DES REACTIONS LOCALES ET INTERNATIONALES VARIEES

Au sortir de la Guerre Froide, l'état écologique de la mer Noire, déjà très préoccupant, a poussé les pays riverains à s'unir au sein de la Convention sur la protection de la mer Noire, aussi appelée Convention de Bucarest. Signée en avril 1992, celle-ci vise à contrôler, limiter et autant que possible supprimer la pollution de cet espace maritime.

Elle est complétée par d'autres outils : la Déclaration d'Odessa, signée le 7 avril 1993, la Déclaration de Sofia, signée en juin 2002 et un plan d'action stratégique pour la réhabilitation et la protection de la mer Noire, validé le 31 octobre 1996. Les parties contractantes sont la Roumanie, la Bulgarie, la Turquie, la Géorgie, la Russie et l'Ukraine. L'Union européenne y tient un rôle d'observateur depuis l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie en 2007. La mise en œuvre de la convention est placée sous la surveillance de la Commission pour la protection de la mer Noire contre la pollution, basée à Istanbul.

Ces initiatives régionales sont complétées par d'autres programmes, européens et internationaux. Du fait de l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie à l'UE, la mer Noire est en effet désormais concernée par la politique environnementale européenne. La Commission pour la

On estime que chaque année le Danube déverse à lui seul dans la mer Noire environ 60 tonnes de mercure, 240 tonnes de cadmium et 4 000 tonnes de cuivre.



protection de la mer Noire bénéficie de l'aide européenne, mais aussi de celle de l'ONU – via le Programme des Nations Unies pour le Développement – dans le but de produire annuellement des études ou, plus généralement, mettre en œuvre des plans d'actions stratégiques. L'EMBLAS est un exemple de cette coopération. L'Europe tente aussi de créer une « Euro-région » pour favoriser un développement durable grâce à la coopération entre les États membres. En 1996, le 31 octobre est devenu la Journée internationale pour la protection de la mer Noire.

Les relations, parfois tendues, voire exécrables empêchent d'envisager des actions communes et concrètes de préservation de l'environnement.

DES PERSPECTIVES PEU OPTIMISTES

Malgré ces initiatives variées, les pays riverains de la mer Noire ne semblent pas accorder à la situation l'importance que son urgence requiert. Les relations entre États, parfois

tendues, voire exécrables – comme entre l'Ukraine et la Russie – empêchent d'envisager des actions communes et concrètes de préservation de l'environnement. La construction du gazoduc *Turkish Stream* à partir de 2017, entre la Russie et la Turquie, montre ainsi bien que les intérêts géostratégiques prennent le pas sur les enjeux environnementaux. Le manque d'action des États s'ajoute à la faible préoccupation des populations locales vis-à-vis de la préservation de l'environnement, malgré les tentatives de sensibilisation de certaines ONG. La combinaison de ces facteurs offre des perspectives peu optimistes pour l'avenir de la mer Noire.

La dégradation de l'écosystème en mer Noire constitue un modèle de ce qui pourrait survenir à plus grande échelle en Méditerranée et, à terme, dans l'ensemble des océans de la planète, de même que les solutions qui y sont apportées doivent servir d'exemples à appliquer ailleurs. De nombreuses difficultés demeurent cependant, mettant en péril le sauvetage de cette mer, cruciale pour les populations riveraines.

